

Il avait épousé Claudine-Catherine de Clermont, baronne de Retz, héritière de la branche de Dampierre, veuve de Jean d'Annebaut, dont le père fut ce maréchal d'Annebaut qui était bègue et que la reine Marguerite, dans ses curieux mémoires, appelle un *mari fâcheux*.

M^{me} de Clermont de Dampierre était d'une beauté rare; elle avait beaucoup d'esprit et se distinguait surtout par l'étendue de ses connaissances. Ce fut elle qui répondit en latin (1), pour la reine Catherine de Médicis, aux ambassadeurs polonais apportant en France et présentant au duc d'Anjou le décret qui l'appelait à s'asseoir sur le trône de Pologne.

Placé près des princes par la reine après la mort du duc de Guise, Albert de Gondy, suivant quelques historiens du temps, fut tout dévoué à cette illustre princesse. Gaspard de Tavannes, parlant dans ses mémoires des intrigues de la cour s'exprime ainsi :

« *La reyne hors de crainte par la mort de M. de
 « Guyse se glisse à Ventier gouvernement. Elle crée
 •« des serviteurs proche ses enfants, afin qu'ils ne dè-
 « pendissent que d'elle et ne fussent affectionnez aux
 « deux grandes maisons de Guyse et de Montmorency.
 " C'est l'advènement du comte de Retz (Albert de
 « Gondy), d'Acier [Jacques de Crussol, baron d'Acier,
 « depuis ducd'Uzès), de Lausac (Louis de Saint-Gelais
 « dit de Lésignenoude Lésignan, seigneur de Lausac),
 " de Villequiers, baron de Clervaux, La Bourdaizière
 « et autres personnages. »*

Par son mariage avec la veuve de Jean d'Annebaut, Albert de Gondy avait reçu le titre de comte et plus tard

(1) Voyez Cochard.